De l’animal-machine à l’animal-sujet

Depuis un siècle, l’éthologie a bouleversé notre vision des capacités cognitives des animaux. Une révolution conceptuelle expliquée dans le premier volet de notre série d’été consacrée à l’intelligence animale.
(Cet article est extrait du dossier « L’intelligence animale se dévoile », paru initialement dans le n° 14 de la revue Carnets de science(link is external))

Voilà plus de trois siècles que l’anecdote circule, mais elle reste collée à la peau du théologien Nicolas Malebranche : dans les années 1670, ce zélé disciple de Descartes n’aurait pas hésité à frapper à coups de pied sa propre chienne pour comparer les cris de l’animal aux sons qu’émet une cloche lorsqu’on la frappe. Il avait beau jeu de se réclamer des thèses de son maître René Descartes qui, dans le *Discours de la méthode*, écrivait qu’il vaut mieux supposer que les animaux « se meuvent comme des machines » plutôt que d’imaginer qu’ils aient, comme les humains, une âme immortelle. Pour le penseur, les chiens ou les singes ne sont jamais que des automates, simplement plus perfectionnés que des horloges mécaniques…

LIRE L’ARTICLE EN FRANCAIS